

qui a lieu presque toujours lorsqu'on opère avant l'évaporation de la rosée du matin; dans cet état, la paille a déjà beaucoup perdu à l'époque du dépiquage; mieux vaut donc procéder le soir ou bien le matin après la rosée.

La paille battue aux machines n'a pas le temps de se dessécher convenablement avant d'être mise en tas.

La paille entassée en plein air est bien moins imprégnée de poussière, parce que ce corps étranger s'échappe encore en grande partie par l'action du vent au fur et à mesure de la mise en meule; mais tout le monde sait cependant par expérience à combien de mécomptes est assujéti ce mode de procéder par trop primitif: comme la paille ne s'achève qu'après plusieurs jours, on risque, si l'on n'a pas soin de donner chaque soir un bon chapeau à la meule (ce qui prend toujours beaucoup de temps), d'être surpris par un orage qui peut aisément vous pourrir 15, 20 et même 40 quintaux de paille en une seule fois.

L'ouvrier qui fait la paille exécute souvent, sans s'en douter, l'opération la plus délicate. Jamais il ne peut assez bien secouer dans tous les sens et piétiner la paille qu'on lui fait passer, parce que jamais il ne risque ni de trop tasser ni de faire séparer de la paille une trop grande quantité de poussière, etc.

Néanmoins, avec la meilleure volonté, la surface des meules est toujours gâtée jusqu'à une certaine épaisseur et il se perd toujours, nonobstant les précautions d'usage, plusieurs quintaux de tiges sur le chemin du pailler à l'étable, si l'on n'a soin d'adopter l'usage des cages à paille, instruments autant précieux que simples; et, ce qui n'est pas le moins à noter, c'est qu'il faut s'exposer au froid et à la pluie pendant presque tout l'hiver pour puiser les provisions quotidiennes.

C'est donc par centaines de francs (et je ne crains pas d'exagérer) que je considère les pertes que subissent annuellement les petites fermes de nos environs. Tandis que si, comme l'a déjà fait un de mes parents, l'on adoptait l'usage des hangars à paille que l'on éviterait de fermer avec des planchers afin de faciliter une constante ventilation, on obvierait à tous les inconvénients que je viens de mentionner. J'ajouterais même que le capital serait encore mieux employé ici que dans une excellente fosse à fumier..... ce qui n'est pas peu dire! L'époque d'une construction de ce genre n'est pas encore trop avancée; malgré même que les paillers soient finis, plus la paille est remuée souvent (pourvu que le temps soit sec), mieux vaudra la qualité!.....

Aussi lorsque la paille est emmagasinée à l'abri de la pluie, mieux vaut alors un solide plancher, vu que l'humidité du sol pourrait encore, par capillarité, pénétrer bien avant. En somme, tout le monde reconnaît l'action énergique que produit la bonne paille pour l'opération (minutieuse sans doute) du pansement. On sait aussi combien la bonne paille hachée est mangée avec avidité, surtout par les chevaux. Personne enfin n'ignore le précepte vulgaire: cheval de paille, cheval de bataille; cheval de foin, cheval de rien.

Il n'est pas moins vrai que plusieurs fois nous avons vu des chevaux devenir poussifs par suite d'une trop forte consommation de foin. Espérons pourtant qu'à

l'avenir, ces regrettables incidents seront beaucoup plus rares!

Soignons donc de notre mieux le fourrage qui nous reste et surtout tâchons de l'économiser pour nos litteurs.—A. P. LEYRISSON. (*Journal de la Société agricole de l'Est de la Belgique.*)

Ce que rapporte une poule.

On a calculé que pendant qu'une poule produit 100 œufs, elle dépense à peu près 40 cts si on la nourrit exclusivement avec du sarrasin, 60 cts avec blé deinde, 75 cts avec de l'avoine, enfin \$1.00 avec du blé.

Nous conseillons la nourriture de blé noir ou sarrasin et de l'avoine mélangés.

On sait que le grain ne suffit pas; il faut de la verdure et une substance animalisée, des vers, des insectes qui viennent diminuer de moitié au moins la quantité de céréales à donner le soir aux volailles.

Nous disons le soir, parce que la provision abondante distribuée dès le matin rend les poules paresseuses et leur fait négliger la poursuite des vers et des insectes.

Si l'on possède une variété donnant de gros œufs, comme les Houdan, les Brahmas, on peut estimer les œufs à \$1.25.

C'est donc un joli revenu que procure une poule, de l'argent placé sur sa tête à gros intérêts et qui ne coûte que quelques soins quotidiens; encore bénéficiera-t-on de l'engrais, qui a sa valeur comme le guano et, de sa chair, quand le temps sera venu de la mettre au pot.

Pendant sa vie, une bonne pondeuse donne de 400 à 500 œufs, dont la production se répartit comme il suit:

1re année de sa naissance.....	15 à 20
2e — — — — —	78 à 80
3e — — — — —	70 à 80
4e — — — — —	70 à 80
5e — — — — —	70 à 80
6e — — — — —	70 à 80
7e — — — — —	50 à 60
8e — — — — —	15 à 50
9e — — — — —	1 à 10

Soit..... 366 à 460

Donc c'est une mauvaise spéculation de garder une poule pondeuse au-delà de six ans.

Pendant cette période la nourriture de la poule aura coûté au plus \$1.00 et elle aura produit 400 œufs.

Choses et autres.

Le Comité de la visite des écoles d'agriculture à Ste Anne de la Pocatière.—Mardi le 5 août courant, le Révd M. F. Pilote, l'Hon. M. G. Ouimet, O. Gauthier, écrivain, M. P. P. Samuel N. Blackwood, écrivain, et Eugène Casgrain, écrivain, membres du Comité de la visite des écoles d'agriculture pour le Conseil d'agriculture, faisaient leur visite annuelle à l'école d'agriculture et à la ferme-modèle de Ste-Anne.

Il ne nous appartient pas d'anticiper sur le jugement que Messieurs devront rendre à l'égard de ces deux établissements. Cependant nous sommes heureux d'apprendre que l'un des visiteurs, M. Gauthier, s'est empressé de faire part, aux journaux de Québec, de son entière satisfaction pour tout ce qu'il avait vu sur la ferme-modèle de Ste Anne, et de la manière dont l'école d'agriculture de Ste Anne était tenue. MM. les visiteurs ont été très satisfaits de l'examen qu'ils ont fait subir aux élèves de cette école.